

Conseil d'administration
Musée du Louvre-Lens
Vendredi 10 juin 2016

Compte rendu de la réunion

Ordre du jour

I.	Approbation du compte rendu de la réunion du 18 mars 2016	3
II.	Rapports pour information	4
2.1.	Présentation de la Galerie du Temps de décembre 2016.....	4
2.2.	Présentation du synopsis de l'exposition « Mésopotamie » par la commissaire Ariane Thomas, conservateur au département des antiquités orientales	9
III.	Délibérations	18
3.1.	Désignation du directeur.....	18
3.2.	Rapport d'activités des services	22
3.3.	Compte administratif 2015 : budget principal et budget annexe.....	23
3.4.	Compte de gestion 2015 : budget principal et budget annexe.....	23
3.5.	Affectation du résultat	24
3.6.	Budget supplémentaire 2016 : budget principal et budget annexe.....	24
3.7.	Règlement de visite du parc	27
3.8.	Autorisation deancements de marchés	27
3.10.	Attribution de marchés	28
IV.	État des conventions/Contrats signés par le Directeur	28
V.	Questions diverses	28

Étaient présents :

Sabine BANACH-FINEZ, Conseillère régionale Hauts de France Nord Pas-de-Calais Picardie
Anne-Laure BEATRIX, Directrice des Relations extérieures du musée du Louvre
Éric CASSOU-RIBEHART, Représentant du personnel du musée du Louvre-Lens
Aurore COLSON, Conseillère régionale Hauts de France Nord Pas-de-Calais Picardie
Françoise COOLZAET, Conseillère régionale Hauts de France Nord Pas-de-Calais Picardie
Hélène CORRE, Adjointe à la Culture, Ville de Lens
François DECOSTER, Vice-président du Conseil régional Hauts de France Nord Pas-de-Calais Picardie
Élodie DEGIOVANNI, Sous-préfète de Lens
Nathalie DELBART, Conseillère départementale du Pas-de-Calais
Christian DOUALE, Directeur du pôle Patrimoine et Architecture, DRAC Nord Pas-de-Calais Picardie
Philippe DUQUESNOY, Représentant de la Communauté d'Agglomération Lens-Liévin
Jannic DURAND, Directeur du département des Objets d'art du musée du Louvre
Claudia FERRAZZI, Secrétaire générale Académie de France à Rome
Valérie FOREY, Administratrice générale adjointe du musée du Louvre
Audrey HAVEZ, Conseillère régionale Hauts de France Nord Pas-de-Calais Picardie
Sophie JUGIE, Directrice du département des Sculptures du musée du Louvre
Philippe LAMBILLIOTTE, Conseiller régional Hauts de France Nord Pas-de-Calais Picardie
Jean-Yves LARROUTUROU, Personnalité qualifiée
Yannick LINTZ, Directrice du département des Arts de l'Islam du musée du Louvre
Jean-Luc MARTINEZ, Président-directeur du musée du Louvre
Karim MOUTTALIB, Administrateur général du musée du Louvre
Marielle PIC, Directrice du département des Antiquités orientales du musée du Louvre
Nesrédine RAMDANI, Conseiller régional Hauts de France Nord Pas-de-Calais Picardie
Anne-Solène ROLLAND, Directrice de la Recherche et des Collections du musée du Louvre

Participaient également à la réunion :

Catherine FERRAR, Administratrice générale du musée du Louvre-Lens
Luc PIRALLA, Directeur par intérim du musée du Louvre-Lens
Ludovic VIGREUX, Administrateur adjoint chargé des ressources du musée du Louvre-Lens
Elvire PERCHERON, Administratrice déléguée aux publics et à la communication du musée du Louvre-Lens
Juliette GUEPRATTE, Chef du service des publics du musée du Louvre-Lens
Ariane THOMAS, Conservateur au département des Antiquités orientales du musée du Louvre
Nicolas FEAU, Conseiller du Président Directeur du musée du Louvre
Adel ZIANE, Sous-Directeur de la communication du musée du Louvre
Manuel GONZALEZ, Directeur des Affaires Culturelles, Ville de Lens
Bertrand LE MOINE, Directeur des Affaires Culturelles au Conseil départemental du Pas-de-Calais
Serge SHNEIDERMANN, Chargé de missions, cabinet du Président du Conseil Régional Hauts de France Nord Pas-de-Calais Picardie

Étaient excusés :

Jean-Jacques AILLAGON, Personnalité qualifiée
Xavier BERTRAND, Président du Conseil régional Hauts de France Nord Pas-de-Calais Picardie
Audrey CIENIEWSKI, Représentante du personnel du musée du Louvre-Lens
Marie-Christiane de la CONTÉ, Directrice Régionale des Affaires Culturelles Nord Pas-de-Calais Picardie
Michel LALANDE, Préfet du Nord
Frédéric LETURQUE, Conseiller régional Hauts de France Nord Pas-de-Calais Picardie
Évelyne NACHEL, Conseillère départementale du Pas-de-Calais
Bernard PACORY, Personnalité qualifiée
Vincent POMARÈDE, Directeur de la Médiation et de la Programmation culturelle du musée du Louvre
Sylvain ROBERT, Maire de Lens
Sophie ROCHER, Conseillère régionale Hauts de France Nord Pas-de-Calais Picardie

La séance, présidée par Jean-Luc MARTINEZ, est ouverte à 14 heures 40.

M. LE PRÉSIDENT.- Mesdames et Messieurs, si vous voulez bien, nous allons commencer et ouvrir ce Conseil d'Administration. Je voulais commencer par m'excuser pour le retard.

Le quorum est atteint, donc nous pouvons commencer. Je vous propose de désigner comme secrétaire de séance Mme BEATRIX qui procédera à l'appel. Non, sa collègue Mme ROLLAND.

Je dois excuser :

- Le Président du Conseil régional, qui est représenté par M. DECOSTER ;
- le Préfet de région qui est représenté par Mme DEGIOVANNI ;
- M. ROBERT qui est représenté par Mme CORRE ;
- Mme NACHEL qui est représentée par Mme DELBART ;
- M. LETURQUE, qui a donné pouvoir à M. DECOSTER ;
- Mme de la CONTÉ qui est représentée par M. DOUALE ;
- M. POMARÈDE, qui a donné pouvoir à Mme ROLLAND ;
- M. AILLAGON, qui m'a donné pouvoir ;
- M. PACORY, qui a donné pouvoir à M. LARROUTUROU ;
- Mme ROCHER, qui a donné pouvoir à Mme COLSON.

Nous pouvons procéder à l'appel.

(Mme ROLLAND procède à l'appel des présents.)

I. Approbation du compte rendu de la réunion du 18 mars 2016

M. LE PRÉSIDENT.- Nous allons commencer par l'approbation du compte rendu de la réunion du 18 mars.

Y a-t-il des remarques ou des modifications à faire ?

Qui vote contre ?

Qui s'abstient ?

(Le compte rendu de la réunion du Conseil d'Administration du 18 mars 2016 est adopté.)

Je vous remercie.

II. Rapports pour information

M. LE PRÉSIDENT.- Nous allons commencer par les rapports pour information. Nous nous étions engagés à vous présenter progressivement l'activité de cet établissement. Lors du dernier Conseil d'Administration, nous avons parlé de vous présenter la politique des publics. J'ai préféré attendre le prochain Conseil d'Administration et le nouveau directeur qui devrait être parmi nous pour qu'il vous fasse cette présentation et vous indique de nouvelles orientations. Cela me semblait plus pertinent que ce soit le nouveau directeur qui présente cette politique des publics, puisqu'au-delà du bilan, il s'agit aussi d'expliquer ce que l'on peut faire. J'ai reporté ce point au prochain Conseil d'Administration.

Un mot sur l'actualité de notre musée. Vous savez qu'en ce moment, deux expositions sont en cours : l'exposition « Charles Le Brun, peintre de Louis XIV » et l'exposition « RC Louvre », qui ont toutes les deux rencontré un véritable écho dans la presse régionale, nationale et internationale. On peut se réjouir qu'au moment où s'ouvre l'Euro – j'étais dans le train avec des supporters suisses et albanais –, ils aient entendu parler du Louvre à Lens, généralement en raison de cette exposition. C'était un peu le but de faire venir ce public, qui va venir dans le cadre de l'Euro, dans notre musée.

Au-delà de ces deux expositions, nous avons pris l'heureuse habitude de vous présenter, lors de ce Conseil d'Administration du mois de juin, à la fois le renouvellement de la Galerie du Temps en amont, renouvellement qui sera effectif au 4 décembre prochain, et les expositions à venir les unes après les autres.

2.1. Présentation de la Galerie du Temps de décembre 2016

M. LE PRÉSIDENT.- À l'ordre du jour de ce Conseil d'Administration, la présentation des œuvres qui vont venir rejoindre le musée le 4 décembre. Nous vous avons expliqué, lors des précédents Conseils d'Administration, comment nous procédions. Il s'agit de renouveler l'intérêt pour la galerie en modifiant une quarantaine d'œuvres tous les ans – je vous rappelle qu'il y en a 205 – par roulement. Ainsi, nous aurons un jour modifié l'ensemble de la présentation. L'objectif est avant tout de fidéliser le public de proximité, celui qui est déjà venu et qui aurait l'idée, grâce à ce renouvellement, de revenir voir la Galerie du Temps.

Nous procédons de manière cohérente, civilisation par civilisation, en mettant l'accent cette année sur les antiquités romaines et sur les arts de l'Islam, deux secteurs qui avaient peu bougé depuis l'ouverture de 2012.

Pour l'antiquité, l'année dernière, nous avons procédé, grâce aux choix de Marielle PIC, directrice du département des Antiquités orientales, à un renouvellement assez approfondi de la section des civilisations de l'Orient ancien. En revanche, les antiquités grecques et romaines avaient peu évolué depuis 2012.

Nous proposons, pour l'année qui vient, une modification relative aux décors de la villa romaine. C'est un ensemble qui est assez populaire autour des mosaïques et des peintures, avec une nouvelle mosaïque de décor de bassin qui avait une forme particulière de demi-lune et un motif particulier, celui de Pitamour* sur des dauphins.

Elle provient d'Utique, en Tunisie actuelle, que nous associerions à une représentation de Vénus et Eros, et à ce type de vases aux masques qui ornaient les grandes villas romaines, des sculptures décoratives romaines, essentiellement du I^{er} et du II^e siècle après Jésus-Christ, pour montrer ce qu'était le grand décor dans le monde romain.

Au-delà, à la fois le vase aux masques et la Vénus nous permettent de comprendre ensuite les échos que cet art a eus dans l'art occidental, notamment français, puisque l'on retrouve un peu plus loin dans la galerie des représentations de Vénus pour le château de Versailles. Comme vous le savez, ce type de vase a servi de référence à l'ensemble des décors et des parcs et jardins français et européens.

Pour le Moyen-Âge, nous allons voir, puisque ce sont les arts de l'Islam qui sont le plus concernés, mais je me permets de revenir en arrière. Au début de la section consacrée au Moyen-Âge, vous avez une présentation centrale autour de l'Italie et de la tradition byzantine vers l'an 1 000. M. DURAND a proposé d'approfondir ce parcours sur la route de l'ivoire qui est, par l'Espagne comme par l'Italie du Sud, un des points de rencontre entre le monde byzantin, le monde islamique et la chrétienté occidentale, en exposant – vous le voyez – ce type d'objets en ivoire. Je ne ferai pas l'injure de vous rappeler qu'il n'y a pas d'ivoire en Europe et que le matériau même est une importation venue d'Afrique. Vous voyez ce type d'objets créés au Moyen-Âge, une crosse d'évêque production d'Italie du Sud et de Sicile, et ce n'est pas un hasard si c'est par la Sicile que ce type d'objets arrive, ou des productions de luxe faites dans l'empire byzantin, dans la capitale à Constantinople, avec cette plaquette.

Ce sont sans doute les arts de l'Islam qui vont bénéficier de la présentation et du renouvellement le plus radical. Nous avons la chance d'avoir la directrice du département des Arts de l'Islam parmi nous. C'est une modification assez importante. Je vais peut-être lui laisser la parole pour qu'elle puisse vous expliquer comment elle a voulu changer la présentation des arts de l'Islam.

Yannick ?

Mme LINTZ.- En quelques mots, les principes qui ont amené à ces choix. Premier principe : globalement augmenter la qualité des œuvres présentées. J'ai considéré que cette civilisation qui, comme vous l'imaginez, est un enjeu énorme pour nous aujourd'hui, méritait, dans cette Galerie du Temps, d'être mieux représentée dans ses différents aspects culturels et artistiques.

Le deuxième enjeu pour nous était d'arriver à montrer, notamment dans ce début de parcours, puisque la civilisation islamique, qui a beaucoup inspiré à différentes époques la culture européenne et inversement, se retrouve à quatre moments de la Galerie du Temps. Le choix qui a prédominé à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen-Âge est de montrer que contrairement à ce que l'on imagine toujours en voulant opposer la civilisation islamique à l'Europe occidentale, il y a eu, non pas rupture, mais continuité, évolution et apparition de nouvelles images, de nouvelles techniques, etc.

L'autre idée forte pour moi était que l'on voit bien que cette Galerie du Temps fonctionne d'abord visuellement. En tout cas, j'avais envie, pour ces arts de l'Islam qui sont peut-être plus difficiles à appréhender que d'autres formes artistiques, que les visiteurs puissent, sans lire aucune explication, se dire « c'est beau » et apprécier cet art sans aucun préjugé, et que l'effet visuel soit le plus fort possible.

Dernière préoccupation pour moi, je pense qu'il est très important, dans des enjeux pédagogiques notamment, de savoir raconter les histoires de ces objets. Cela veut dire qu'indépendamment de l'effet visuel que j'espère être fort, les médiateurs

notamment peuvent s'approprier ces œuvres et raconter des histoires qui tournent autour des multiples réalités culturelles qui vont de l'Espagne et, au-delà de l'Inde, jusqu'au Pakistan, et de ces échanges qui font l'histoire universelle entre l'Europe et le monde islamique. Voilà les principes à partir desquels nous avons travaillé.

M. LE PRÉSIDENT.- Vous voyez la petite innovation, la volonté de présenter des tissus, ce qui suppose – je le dis pour ceux qui ne sont pas familiers – une rotation. Les tissus comme les dessins ne peuvent être présentés, en raison de la fragilité à la lumière, que par rotation.

Une première présentation qui veut souligner la continuité avec le répertoire et les techniques de l'antiquité tardive, aussi bien dans le domaine des tissus que dans le domaine des bois, et également dans le décor. Nous avons la chance, au Louvre-Lens, de voir dans le monde roman et gothique, dans le monde byzantin comme dans le monde islamique, la survivance de ces répertoires décoratifs.

La deuxième proposition faite par Yannick LINTZ est de mettre en valeur le rôle de l'écriture dans la culture du monde de l'Islam, tout simplement par sa présence et par la calligraphie avec un certain nombre d'objets que vous voyez, et en termes d'innovation technique, puisque le monde islamique a été le lieu de passage et de rencontre avec l'Asie. C'est par le monde islamique qu'un certain nombre de techniques telles que le papier, mais également la céramique glaçurée venue d'Asie, de Chine, ont progressivement été communiquées et introduites dans le monde islamique, puis dans le monde occidental.

L'autre signe important de la présence de la culture islamique au Louvre-Lens, c'est au Moyen-Âge avec la volonté de soulever des questions qui sont parfois des questions d'actualité. On s'interroge sur la manière dont, dans le monde islamique, Dieu a été représenté. C'est le cas avec cette allusion à la sourate qui parle de Dieu comme source de lumière avec la lampe, mais également la manière dont, en Iran, l'écriture peut rendre la présence de Dieu.

Toujours pour le Moyen-Âge, un certain nombre d'objets étaient déjà représentés, notamment des ustensiles de géomètre. Ici, avec ces portes, il faut rappeler l'importance de la géométrie et des mathématiques dans les cultures du monde de l'Islam. Vous avez notamment l'un des très rares globes, l'un des trois globes célestes observés dans les collections françaises, qui montre l'apport des cultures de l'Islam dans les sciences et dans les techniques au Moyen-Âge.

Vous savez qu'il y a un point de rencontre dans la Galerie du Temps entre culture occidentale et monde islamique à propos de ces objets qui ont été essentiellement fabriqués pour la clientèle occidentale, que ce soit ces vases en forme dits à pharmacie et fabriqués en Syrie ou ce type de chandelier par exemple. Là aussi, c'est un renouvellement pour montrer cette tradition d'exportation.

Pour les temps modernes, le renouvellement est plus limité avec la volonté de montrer l'art du très bas-relief dans la Florence de l'époque de la Renaissance, avec le remplacement d'une médaille, la peinture byzantine que l'on pourrait qualifier de classique avec cette icône de Saint Jean-Baptiste.

Pour revenir à l'Islam, vous voyez que les conservateurs du musée du Louvre ont aussi imaginé introduire des éléments thématiques, puisqu'au moment où sont présentés les trois empires modernes de l'Islam (Iran, empire ottoman et période moghole), Yannick LINTZ a souhaité faire une vitrine thématique sur la question de l'écriture qui est importante en terre d'Islam, autour d'objets ottomans (coffrets et

objets d'écriture), puisque souvent, ce sont ces objets qui ont été collectionnés en Europe. Il s'agit également de renouveler la présentation du monde moghole avec l'un des chefs-d'œuvre du musée du Louvre qui est ce poignard avec incrustation, une œuvre assez importante qui montre cet art de luxe développé par les princes islamiques de l'Inde moderne.

Un renouvellement aussi pour l'Iran, avec la volonté d'introduire la technique du verre. C'est essentiellement par ces verres précieux que la culture de l'Islam... On ne voit rien.

Je vous assure qu'arrivera, au mois de décembre, un des chefs-d'œuvre des collections de peinture occidentale. Vous devinez peut-être, pour ceux qui connaissent très bien les collections du Louvre, *le Philosophe en méditation*. Dans la pénombre, il y a un tout petit personnage au pied d'un escalier. C'est un tableau très célèbre des collections, un petit bijou, une réflexion intellectuelle sur ce que sont le savoir et la pensée par Rembrandt.

Je pense que vous êtes allés voir l'exposition Le Brun, soit à l'inauguration, soit avant ce Conseil d'Administration. L'un des tours de force de cette exposition a été de réunir pour la première fois un des chefs-d'œuvre de la sculpture française par ce grand sculpteur qu'a été Sarazin, sculpteur officiel à la cour de France, qui est l'auteur du *Cénotaphe du Cardinal de Bérulle*, un grand élément de la sculpture française du début XVII^e siècle, et de reconstituer la chapelle dans laquelle ce tombeau se trouvait auprès de cette *Madeleine* de Le Brun, qui est l'une des grandes toiles de peinture religieuse de Le Brun.

Dans la Galerie du Temps, il y a un moment très important, une petite salle que Vincent POMARÈDE avait voulu créer autour de la spiritualité en Europe au milieu et dans la deuxième moitié du XVII^e siècle. C'est la commande de l'Église et la commande religieuse qui a pu se développer. Il y avait dans la Galerie du Temps ce grand tableau de Fetti et cette priante que nous remplacerions par cette reconstitution de la chapelle du Cardinal de Bérulle qui, mieux peut-être que les deux œuvres précédentes, va permettre de mettre en valeur ce qu'a été cet art que l'on a qualifié de classique français, qui a des accents baroques.

Nous avons voulu également enrichir, pour le département des Peintures et le département des Sculptures, la galerie de portraits. Il y a tout un parcours dans la Galerie du Temps, à la fois sur le portrait royal et sur l'autoportrait, avec deux œuvres importantes. Ici, par le peintre femme le plus célèbre peut-être de la peinture française, qui est Mme Vigée Le Brun, le portrait officiel de Marie-Antoinette, qui a représenté le peintre Joseph Vernet, et en parallèle, le portrait par Deseine d'Augustin Pajou, l'un des grands sculpteurs français de ce temps.

Cela permet d'introduire un portrait en terre cuite, puisque nous cherchions à montrer toutes les techniques et matériaux de la sculpture du XVIII^e et du XIX^e siècle, donc un moment consacré à la représentation de l'artiste au moment où les musées ouvrent en Europe au XVIII^e siècle, d'abord pour la formation des artistes et pour renouveler l'art français.

Le parcours d'art islamique profondément renouvelé se poursuit pour l'époque contemporaine au sens historique du terme avec les XIX^e et XX^e siècles. Il est intéressant d'observer que l'art islamique est profondément marqué par une influence occidentale, un phénomène que l'on connaît et mesure mal. Ce qu'ont voulu présenter Yannick LINTZ et son équipe, c'est cet art ottoman de tradition occidentale. On pense

souvent qu'il y a eu, avec des turqueries, une influence décorative de l'empire ottoman sur la culture européenne, mais l'inverse est vrai aussi. Il existe une production turque au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle très influencée par l'art européen. C'est le cas de ces miroirs de luxe, mais aussi de ces vases à sorbet très particuliers. C'est le cas par exemple de ce type de décor, production faite pour la cour ottomane, des miroirs dans le style rococo mais qui sont produits dans le monde ottoman.

Cette occidentalisation de l'art islamique est intéressante. Bien entendu, elle culmine avec l'art du portrait qui se développe dans le monde islamique. J'ai la chance de vous présenter ce grand portrait qajar d'un souverain iranien, cadeau diplomatique du Shah à l'empereur Napoléon 1^{er}. Les deux petites figures sont déjà présentes, mais nous voudrions les rassembler pour donner plus de cohérence à la représentation du portrait. C'est à la fois l'influence de la photographie et l'influence de l'art occidental qui expliquent ce développement du portrait en terre d'Islam.

Au total, vous voyez l'arrivée d'une cinquantaine d'œuvres, 54 très exactement, avec essentiellement un renouvellement assez profond de la présentation de l'art islamique, chronologiquement, mais aussi thématiquement avec la continuité de l'Antiquité, la représentation du divin dans le monde islamique et l'écriture, qui sont trois petits dossiers thématiques à l'intérieur de cette présentation.

Ces renouvellements ont lieu traditionnellement le 4 décembre, puisque c'est la date anniversaire de l'ouverture du musée. Maintenant que cet événement est déconnecté de l'inauguration des expositions, nous souhaitons – je l'espère avec toute l'équipe et le nouveau directeur – en faire un événement de fidélisation de la Galerie du Temps pour le public de proximité.

Avez-vous des questions à poser ?

M. LARROUTUROU.- C'est absolument magnifique. Vous soulignez, et c'est dans le rapport d'activité, la nécessité de bien faire savoir ce renouvellement. C'est indiqué comme étant l'un des facteurs négatifs sur la fréquentation de l'année dernière. Cela signifie, avec un regard rétrospectif, que l'on n'a pas eu suffisamment de choses faites l'année dernière ? Vous êtes sur un événement différent pour ce renouvellement ?

M. LE PRÉSIDENT.- Ce que l'on peut dire et constater, mais je ne sais pas si Anne-Laure BEATRIX aura une opinion sur ce sujet, c'est que la volonté était de mettre en valeur tous les 4 décembre, fêtés comme l'anniversaire du musée, et l'exposition était inaugurée en même temps que le renouvellement de la Galerie du Temps. Nous avons constaté que généralement, l'inauguration de l'exposition masquait, pour ne pas dire gommait complètement, la communication sur la Galerie du Temps. Nous avons beau le faire savoir, la presse se faisait l'écho de l'inauguration de l'exposition.

Nous espérons qu'en déconnectant les deux événements, puisque la prochaine exposition ne s'ouvrira pas le 4 décembre, mais le 1^{er} novembre, nous pourrions bénéficier d'un deuxième événement de communication le 4 décembre pour le renouvellement de la Galerie du Temps. C'est peut-être moins spectaculaire pour le public, quoi que nous fassions. Vous voyez une cinquantaine d'œuvres. Nous avons ciblé aussi les publics visés. Soit les gens ne sont jamais venus à Lens et c'est une première découverte, soit ils sont déjà venus et le jeu consiste à voir comment nous avons renouvelé et ce que nous racontons d'autre. C'est la volonté de fidéliser qui est dans le cœur du projet du musée.

D'autres questions ?

2.2. Présentation du synopsis de l'exposition « Mésopotamie » par la commissaire Ariane Thomas, conservateur au département des antiquités orientales

M. LE PRÉSIDENT.- Je vais demander que l'on fasse rentrer Mme Ariane THOMAS, qui est conservateur au département des Antiquités orientales au musée du Louvre, et le commissaire d'une exposition que nous inaugurerons le 1^{er} novembre. C'est une date un peu bizarre, je vous l'accorde, mais je vous rappelle qu'il était un peu complexe pour nous de passer d'une ouverture le 4 décembre à une ouverture traditionnelle, puisque généralement, les expositions d'automne ouvrent début ou mi-octobre. Il a fallu glisser progressivement le calendrier.

Pourquoi cette exposition ? Elle permet de mettre en valeur ce que nous cherchons à faire, cette exposition de civilisation, pour faire découvrir les collections nationales. Vous connaissez mon attachement et je répète en boucle que les collections du Louvre sont faites pour tous les Français, qu'elles nous sont confiées par la nation pour que nous en fassions profiter l'ensemble du territoire. Cela explique ce type d'exposition de civilisation que nous voulons faire. À peu près toutes les grandes collections ont été montrées à Lens. C'est une véritable richesse. Aucun musée en région ne peut aller de l'art contemporain avec l'exposition consacrée à la guerre en 2014 jusqu'à l'antiquité la plus ancienne, comme ici avec la Mésopotamie.

Au-delà de cette présentation des civilisations qui font le Louvre les unes après les autres – nous avons une exposition sur la Renaissance, l'Égypte, le monde étrusque, le Moyen-Âge français et italien, et maintenant la Mésopotamie –, cette exposition résonne particulièrement aujourd'hui, au moment où ce patrimoine en Syrie et en Irak, puisque la Mésopotamie, cette terre des deux fleuves, est le cœur de l'Irak actuel, est détruit et remis en cause.

C'est l'occasion de rappeler le rôle des musées, le rôle d'un musée comme celui du Louvre-Lens, qui est de valoriser et de faire connaître ce patrimoine qui n'est pas simplement le patrimoine de l'Irak et de la Syrie. Ce sont des pays que l'on peut qualifier de modernes et des patrimoines qui appartiennent à l'ensemble de l'humanité, puisque, comme va nous le rappeler Ariane, c'est une terre des premières fois et une des terres qui ont compté. Nous faisons œuvre à la fois d'éducation et de sensibilité des citoyens autour de cette question du patrimoine en danger par cette exposition du 1^{er} novembre.

Après cette introduction...

Mme THOMAS.- L'histoire commence en Mésopotamie, c'est le sujet. C'est une exposition sur la civilisation mésopotamienne qui a une très longue histoire. Le titre signifie que l'on s'est tout de même cantonné à ce que l'on appelle les époques historiques, c'est-à-dire à partir du moment où l'on a une écriture qui se trouve être en l'état de nos connaissances actuelles, la première du monde, donc le début de l'histoire pour tout le monde.

Cela se passe à la fin du quatrième millénaire et l'exposition entend donc couvrir les 3 000 ans d'histoire entre la fin du 4^e et la fin du I^{er} millénaire avant notre ère. Tout est avant notre ère. Fin du premier millénaire, disparition du cunéiforme et

passage à d'autres civilisations qui vont plus ou moins vite oublier la longue et très vieille civilisation mésopotamienne, que l'on va redécouvrir à partir du XIX^e siècle, dans lequel le Louvre va jouer un rôle particulier.

Les grands principes de départ de cette exposition étaient de pouvoir présenter cette civilisation en mettant aussi en valeur le rôle et les collections du Louvre qui, ayant été les premiers à la découvrir, mais aussi un peu comme dans n'importe quelle fouille, ont trouvé les niveaux les plus récents et précisément ces époques historiques davantage que les époques préhistoriques, qui remontent jusqu'au XIII^e millénaire avant notre ère et dont je ne parlerai pas, pas plus que l'exposition.

Le propos, autour de ce cadre de 3 000 ans d'histoire, le cadre que Jean-Luc MARTINEZ a rappelé, à savoir l'Irak actuel et une partie de la Syrie et le nom grec qui lui a été donné entre les deux fleuves, le Tigre et l'Euphrate. Autour de ce cadre, la présentation, après un accueil et deux premières parties liminaires qui replaceront les ressources et ce en quoi croyaient les Mésopotamiens, est un propos thématique organisé autour des innovations fondamentales qui ont valu à la Mésopotamie sa réputation de berceau de l'humanité ou au moins de notre civilisation.

Des sections qui s'organisent un peu dans l'ordre chronologique d'apparition de ces innovations, de l'apparition du phénomène urbain avec les premières villes du monde, de l'écriture qui naît dans ce cadre urbain et également grâce à l'écriture de la connaissance que l'on a des premiers rois historiques et de leurs dynasties, et très vite de leurs ambitions territoriales qui dépassent le cadre de leur royaume et qui vont donc établir les premiers empires, avant un épilogue.

Pour vous présenter cela, un peu moins de 450 œuvres extrêmement variées en taille, ce qui explique le nombre. À côté d'œuvres monumentales que je vais vous présenter en partie, il y a aussi de tous petits objets. On connaît souvent les sceaux-cylindres, des petits objets qui expliquent aussi le nombre. De plus, un honneur absolu à la collection du département des Antiquités orientales avec 90 % de l'ensemble qui vient de notre département.

D'autres prêteurs vont généreusement compléter ou confronter nos œuvres avec, à l'intérieur même du Louvre, le département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, le département des Peintures et le département des Arts graphiques qui nous prêtent peu, mais des œuvres magnifiques qui vont parfaitement compléter le propos. La Bibliothèque nationale, le musée de Berlin ou même le musée de Varzy vont nous offrir des œuvres qui nous manquent, parce que dans une collection historique comme la nôtre qui s'est constituée à partir du milieu du XIX^e, il y a parfois des lacunes que d'autres ont et qu'ils acceptent de compléter. Par exemple, le musée de Varzy a, depuis le XIX^e siècle, une magnifique tête du roi Shurbenta* que nous n'avons pas. C'est la seule et ils nous la prêtent.

Nous avons également la contribution du département des Imprimés de la Bibliothèque nationale de France et du musée d'Orsay pour compléter la partie que je vais vous présenter et qui évoque cette question de la redécouverte. Ce sera l'œuvre la plus récente de toute l'exposition : l'université de Strasbourg nous prête une maquette qu'ils ont achevée le mois dernier.

Voilà le propos et le contexte. Cela sera présenté dans cette scénographie qui est due à véronique DOLLFUS, aidée de Claire BOITEL pour le graphisme, et qui a voulu reconstituer un palais mésopotamien dans lequel on pourrait déambuler et qui permettrait *a priori* de donner dans l'espace une impression de ces architectures

monumentales qui ont pour la plupart totalement disparu. C'est un parcours très linéaire, avec des cours et des espaces plus fermés.

Je n'ai qu'une petite vue à vous montrer qui évoque un peu comment cela pourrait se présenter en élévation, avec l'entrée qui évoquerait des remparts. Cela ne se présentera pas comme cela, mais cela donne une idée de ce qu'elle a appelé les fenêtres, qui sont des ouvertures de cet espace très construit et qui permettraient d'utiliser le magot que nous avons réuni pour cette exposition. Il consiste en photographies d'archives allant des années 1850 à nos jours et permet d'évoquer un peu plus ces monuments et le paysage mésopotamien, qui est tout de même éloigné de celui de Lens.

Nous avons le fonds d'archives du département des Antiquités orientales et également la chance d'avoir de nombreux orientalistes plus ou moins âgés qui ont des photographies extrêmement rares et qui ont bien voulu nous les mettre à disposition pour l'exposition.

Dans ce parcours, on commencerait par l'espace d'accueil qui devra replacer l'espace géographique et chronologique simplifié, avec une carte que l'on doit à l'atelier de cartographie de Sciences Po et au CNRS qui prépare une carte qui, j'espère ne sera pas désespérante, mais au contraire une vraie aide pour poursuivre. De même, la chronologie est assez simplifiée, mais vous donne ce cadre des 3 000 ans que j'ai décrit brièvement.

Ensuite, on aurait une partie liminaire qui est le grand espace et qui est, dans l'idée de la scénographe, une maison de fouille. On n'est pas encore dans le palais, mais presque sur le devant. Il évoque cette histoire de la redécouverte qui rend honneur au Louvre qui a été le pionnier, en partant du tout départ, c'est-à-dire de l'époque jusque vers 1840 où l'on avait presque totalement oublié la Mésopotamie et où la réputation était désastreuse ou au contraire très admirative, mais très déformée.

Nous avons des objets comme le caillou Michaux, prêté par la BNF, qui est arrivé au XVIII^e et qui a valu des choses très bizarres comme le fait que le texte devait prédire que le ciel allait verser du vinaigre sur tout le monde, ce qui n'est évidemment pas le cas de ce texte. C'est simplement pour évoquer l'ignorance dans laquelle on était au XIX^e siècle et en même temps une certaine fascination. J'ai cité ici deux extraits de la Bible qui parlent des deux fleuves sur les quatre du paradis qui sont les fleuves de la Mésopotamie, ou de la tour de Babel.

Ensuite, une copie de Sardanapale faite par un conservateur du Louvre qui avait des liens avec les pionniers partis en Mésopotamie dans les années 1840. C'est tout l'intérêt, à savoir que l'on est sûr qu'ils avaient des liens. Cela parle du relatif engouement dans les années 1830 et 1840 à Paris et à Londres pour ces figures mythiques et ces légendes autour des Assyriens et des Babyloniens, qui ne sont sûrement pas totalement étrangers au fait que des diplomates envoyés dans ces territoires, alors sous le contrôle ottoman, ont souhaité engager des recherches pour essayer de retrouver des traces réelles de ces cruels Assyriens. Ils les ont retrouvés, et très modernes, ont employé la photographie qui venait d'être inventée. Vous avez une photo des années 1850 qui montre les fouilles de Khorsabad, considérées comme les premières fouilles de l'Orient ancien. Ils ont redécouvert un palais assyrien, la Ninive fantasmée, qui a suscité la création du premier musée d'archéologie orientale du monde moderne, qui est le musée assyrien du Louvre en 1847.

Cette création est suivie, dans les années 1880, par la redécouverte dans le sud de la Mésopotamie, par un autre diplomate, des Sumériens. C'est un passé encore plus lointain, totalement oublié, qui a en outre connu une étape importante, à savoir que c'était la première langue écrite du monde. C'est un agent du Louvre, sourd après la première guerre mondiale, qui s'est lancé dans le difficile déchiffrement du sumérien et qui y est à peu près parvenu. L'idée est de raconter cette histoire et de mettre en valeur le patrimoine du département et les grandes figures qui ont œuvré pour cette découverte.

On termine, en sortant de cette maison de fouille, sur le fait que si cette discipline a l'air parfois un peu ardue et qu'elle est en réalité récente, pour ne pas dire qu'elle bégaye, il faut décomplexer le visiteur parce que même les grands savants d'archéologie orientale ignorent beaucoup trop de choses. Nous avons eu l'idée de ce diaporama, une espèce de projection immersive sur plusieurs murs qui occupe une assez large part du tout premier espace de cette exposition pour projeter différentes images et séquences de ce qu'il reste de la Mésopotamie, de manière plus ou moins inconsciente dans la culture moderne.

C'est un florilège, mais nous en avons beaucoup plus. Certains, selon votre bagage culturel, seront plus friands d'Agatha Christie, de TARDI, de péplums, de Sémiramis, reine de Babylone, ou au contraire de la chanson *Rivers of Babylon*, de jeux vidéo, des gratte-ciel à New York qui ont récupéré l'architecture mésopotamienne, ou seront fanatiques d'opéra avec *Nabucco* de Verdi. Sur les beaux-arts, il y a eu une très large influence avec, de Rochegrosse à Matisse, des gens qui sont allés dans les salles du Louvre et qui ont été influencés par ce qu'ils voyaient. Cela a beaucoup servi, même la publicité a beaucoup servi, notamment pour la bière.

En sortant de là, par un sas qui fera une coupure parce que le propos change, mais en espérant que le visiteur sera convaincu qu'il a déjà entendu parler de la Mésopotamie, on entre dans le vif du propos avec deux parties liminaires qui établissent de quoi vivaient les Mésopotamiens. Ils nous ont tout de même légué l'invention de l'irrigation et la capacité à rendre fertile la terre mésopotamienne qui est assez sèche sans les canaux, mais qui a produit des rendements qui ont fait l'admiration de beaucoup d'antiques.

Pour vous montrer la diversité des objets, ce sont les premiers plans que l'on connaît ; ce sont des plans des cadastres, de terrains avec les réseaux de canaux principaux et secondaires des environs ici de Tello. De même, on a des décomptes de bétail, puisque la richesse est la culture des céréales et l'élevage d'énormes troupeaux de bétail. De même, puisque l'on est dans le Sud, près du golfe, et qu'il y a des fleuves et des canaux, la pêche et la chasse. À mesure que le temps avance, au premier millénaire, à côté des céréales, se développent les palmeraies.

Nous avons aussi, et c'est important parce qu'ils nous l'ont légué, des artisanats innovants. Au-delà de l'industrie textile, ils sont parmi les premiers à avoir exploité les produits laitiers et la laine, c'est-à-dire les produits secondaires de l'élevage. Cela a laissé des traces de vanneries et de textiles ici. Ils ont aussi produit beaucoup de meubles que l'on connaît par les inventaires et inventé les matières vitreuses. Les premiers verres seront exposés ; ils ne sont pas très spectaculaires.

En revanche, les Mésopotamiens sont très dépourvus de matières précieuses, de bois, de pierre. Par conséquent, ils ont aussi été les premiers à avoir un commerce très développé vers l'extérieur et à développer des échanges, ce qui n'est sans doute pas indépendant de l'élaboration de l'écriture. Dans les légendes, c'est lié au fait qu'ils

doivent commercer avec les lointaines régions au-delà de l'Iran. Ce sera évoqué par les très belles pierres, qui sont ici montées en collier, et par d'autres objets qui sont tous dans des métaux ou des pierres qui viennent de plus ou moins très loin de la Mésopotamie et qui transitaient par les voies maritimes ou fluviales, avec ici ces maquettes de bateau, mais aussi avec les ânes et les chariots par les voies terrestres.

À partir du moment où l'on a compris de quoi pouvaient vivre les Mésopotamiens, il est important de rappeler que c'est un monde fondamentalement religieux qui nous a aussi influencés sur un certain nombre de mythes, en rappelant la place de l'homme dans cette civilisation qui est le serviteur des dieux. Les dieux en avaient assez de travailler, ils ont donc demandé à celui qui est supposé être le plus intelligent d'entre eux de créer les hommes pour être de bons serviteurs qui les nourrissent chaque jour suffisamment.

C'est ce que raconte cette tablette. Le plus intelligent d'entre eux règne sur les eaux douces qui abreuvant les buffles et qui permettent ensuite toute l'agriculture et la prospérité du pays, également évoquée ici, puisqu'à partir du moment où l'on sert bien les dieux, on voit ici le dieu du soleil qui, avec son couteau, tranche la montagne chaque matin pour en sortir et faire prospérer – vous voyez que des épis lui sortent des épaules – le dieu de l'agriculture.

Ces dieux seront également évoqués par des œuvres assez majeures de notre département pour expliquer que ce monde divin apparaît avec une véritable hiérarchie de grands dieux, notamment la déesse Ishtar, mais aussi des divinités mineures et des êtres hybrides qui les servent. C'est notamment le taureau androcéphale. Ils sont si puissants que l'on peut largement les représenter, puisqu'ils ont plusieurs apparences et qu'ils peuvent apparaître sous forme de symbole strict. À côté d'eux et face à eux dans cet espace, il y a donc ces serviteurs qui doivent être absolument fidèles et qui leur doivent des prières permanentes, avec une statue fameuse d'Ebih-II, mais aussi différents rites comme une libation devant le dieu qui pouvait s'accomplir dans ces vaisselles précieuses que l'on n'a presque jamais conservées. Le Louvre a la chance de conserver ce vase en argent extrêmement célèbre.

À partir de là, considérant que le visiteur aura les éléments pour comprendre un propos strictement thématique, on entrerait dans la cour du palais dédiée à la question de l'apparition du phénomène urbain et à ce qu'est une ville en Mésopotamie. Chaque partie thématique aura une première partie de vitrines dédiée à l'apparition du phénomène. C'est ce qui est ici présenté avec les vestiges de ces toutes premières villes du quatrième millénaire, dont Uruk est très célèbre.

Ensuite, le propos est strictement thématique avec l'importance de rappeler ce qu'est l'architecture d'argile et les raisons pour lesquelles on présente davantage des monuments qui sont trouvés dans les fondations que les murs proprement dits. C'est ce qui est évoqué avec une maquette du XIX^e qui sera associée à un film que l'on fait avec une équipe espagnole. Quand on va sur le terrain, c'est souvent désespérant puisqu'il y a presque moins encore que sur cette maquette. L'aspect tout à fait colossal et extraordinaire décrit par les anciens n'apparaît pas de manière évidente. On expliquera les raisons pour lesquelles avec de l'argile, on peut fabriquer ces villes colossales, et pourquoi en même temps, elles ne sont pas conservées. On y retrouve par exemple le dieu qui fiche un clou dans le sol et qui est la première pierre de l'histoire, puisque de nos jours, on continue de poser une première pierre quand on inaugure un bâtiment. Ici, c'est la commémoration de la construction à la fin du troisième millénaire dans le

temple, représentée symboliquement par le dieu qui fiche ce clou, qui doit protéger magiquement et commémorer pour l'éternité cette construction.

Les premières villes, c'est aussi ce qu'est une ville en Mésopotamie et quels sont les monuments principaux qui caractérisent une ville mésopotamienne, qui lui sont communs au long de sa longue histoire, avec de très grandes voies, comme la voie processionnelle de Babylone, mais aussi des enceintes. Dans le Sud mésopotamien, on est confronté à de grands travaux. Le roi doit aussi son pouvoir au fait qu'il entretient des grands travaux comme les ponts et les canaux. C'est ici la maquette du premier pont de l'histoire connu.

C'est également l'entretien des temples qui assure la faveur des divinités, avec à la fois le mobilier que l'on peut trouver dans les temples, mais aussi, grâce au budget de restauration qui nous a été alloué, la possibilité de reconstruire des bribes de ces architectures monumentales avec, ici en fouille et remontée pour l'exposition, une colonne monumentale dont le diamètre est celui d'une colonne de l'église de la Madeleine. Cela pouvait être très monumental.

À côté des temples, des palais qui seront évoqués à la fois par des maquettes, les vestiges plus ou moins luxueux que l'on y a retrouvés, mais aussi des tentatives de remontage comme pour le palais de Khorsabad au premier millénaire, avec ce qui serait inédit, le puzzle de 60 briques qui formait un tableau. C'est loin des tableaux modernes, mais cela pouvait monter malheureusement très haut. Nous avons la chance d'avoir des pièces du puzzle un peu partout de sorte de pouvoir reconstituer ce tableau. Nous sommes à ce jour le seul musée à pouvoir le faire, les autres ayant visiblement plutôt récupéré dans le bas, donc pas tous les motifs. Je n'ai pas l'image définitive à vous montrer.

De même, nous n'allions pas démonter la cour Khorsabad, et certains d'entre vous la connaissent. Nous avons un fragment et, grâce à une collaboration avec l'université Harvard qui a numérisé l'un des taureaux, nous devrions essayer de remonter, à la fois virtuellement et réellement, en associant le fragment et la numérisation de sa paire, un peu de la monumentalité des passages de portes du palais de Khorsabad.

Il y aura également des visites virtuelles dont l'une d'elles est en cours de fabrication. Je vous ai mis une petite bande-annonce très courte qui vous évoque simplement ce que nous sommes en train de construire. C'est le site actuel de Khorsabad qui a beaucoup souffert des pillages et l'apparition un peu rapide, mais c'était le but de l'exercice, de ce palais monumental et du transport des cèdres qui est au Louvre.

M. LE PRÉSIDENT.- Ce sont des images exceptionnelles qui seront montrées pour la première fois ici et qui sont le produit d'un travail de recherche fait par une société qui a pu envoyer, parce que nous sommes dans le territoire contrôlé par Daech au nord de l'Irak actuel près de Mossoul, des drones depuis la frontière pour obtenir ces images. Nous ne sommes pas prêts malheureusement de pouvoir retourner à Khorsabad.

Mme THOMAS.- C'est une étape, mais on devrait pouvoir visiter le palais rapidement, les principales pièces, et voir l'état actuel et les traces de pillage pour alerter et sensibiliser un peu sur l'état de ce palais.

Dans ces villes, sont nées l'écriture et l'histoire. La partie suivante est consacrée à la naissance de l'écriture en Mésopotamie. Je vous ai mis une tablette très

archaïque qui sera présentée avec un film réalisé exprès pour l'exposition. Tous les dispositifs dont je parle sont toujours courts. Nous nous sommes fixés qu'ils ne devaient pas dépasser 5 minutes à chaque fois et c'est vraiment le maximum. C'est un film réalisé par des collègues du CNRS avec nous pour expliquer comment est née l'écriture, comment elle fonctionne. On ne va pas proposer aux visiteurs de toucher les tablettes, mais nous espérons que ce sera plus vivant et pédagogique.

De même, une question est souvent posée de savoir comment on prononce ces langues mortes, réponse à laquelle nous ne nous risquons pas souvent. Nous allons essayer, dans la mesure où l'université de Cambridge a fait un essai intéressant, de faire lire des tablettes durant une minute maximum. Quatre personnes d'accent différent, puisqu'il y a débat entre l'hébreu et l'arabe en particulier, vont lire les même 7 lignes de *l'Épopée de Gilgamesh* en langue originale. Le public pourra entendre que cela pourrait donner cela, mais l'on entendra surtout l'accent anglais, hébreu, arabe de la personne qui le dit.

Ils savent tous qu'ils vont être confrontés les uns aux autres.

C'est aussi la question des usages, parce qu'on a de l'argile très sèche et on ne se l'imagine pas toujours. Nous aurons une présentation des enveloppes d'argile, parce qu'on a parfois du mal à imaginer que l'on faisait des enveloppes d'argile comme des enveloppes de papier, mais c'est un savoir-faire, et la possibilité d'imprimer des sceaux en utilisant notre outil du dôme, qui est notre outil de recherche et qui permet surtout de proposer aux visiteurs une simulation de manipulation. Grâce à cet outil, on aura un agrandissement des sceaux qui sont souvent trop petits pour voir qu'ils sont très fins et l'on pourra faire bouger la lumière comme si on les manipulait devant une lampe pour voir tous les détails.

L'écriture est surtout un formidable outil qui nous a appris tout ce que les anciens ne nous auraient pas forcément laissé, puisque l'argile étant très solide, on a souvent retrouvé des tablettes qui n'étaient pas du tout destinées à être conservées. Elles nous apprennent énormément de choses sur la société au quotidien : des procès, des lettres, abominables parfois. C'est cela que nous voulons présenter pour expliquer ce qu'était cette société mésopotamienne.

Nous avons des tablettes magnifiques de bibliothèque, comme on a des éditions mauvaises ou luxueuses. C'est ce que j'ai appelé le monde savant, à savoir parler de ce que les tablettes nous ont appris sur l'héritage antique assez extraordinaire de la Mésopotamie. Le décompte du temps nous vient d'eux, par exemple, comme beaucoup d'autres choses. C'est également l'occasion, grâce à des iPad, de donner à lire les traductions des grands textes. Vous connaissez peut-être *l'Épopée de Gilgamesh*, mais il y en a d'autres.

Après cela, l'écriture nous donnant les noms des rois et de leurs successeurs, l'avant-dernière partie parlera de ce qu'est être un roi en Mésopotamie et de la manière dont ils sont apparus. Vous voyez le roi-prêtre qui est considéré comme l'une des premières représentations d'un roi assuré, qui sera suivi par un certain nombre des très grands rois de l'histoire mésopotamienne, présentés en fonction de leurs principales charges qui ont été assez permanentes, au-delà de toutes leurs spécificités, au fil des 3 000 ans d'histoire, le tout dans un décor inédit. Je vous ai mis un rouleau qui fait 6,7 mètres de long, qui est un relevé moderne de peinture découvert dans les années 30 et qui, malheureusement, a disparu. Ils ont donc presque valeur d'originaux. Nous en présenterons quatre sur chaque mur pour donner l'impression de couleur qui manque trop souvent lorsqu'on parle de la Mésopotamie, alors que presque tout était peint.

Les fonctions du roi sont évidemment de faire la guerre, d'être un bon administrateur et surtout de ne pas perdre les faveurs divines, donc d'être un roi pieux. C'est ce qui est présenté de manière très rapide et qui sera plus explicite avec les œuvres que nous présenterons dans l'exposition, qui seront suivies de ceux qui entourent le roi et qui prennent parfois le pouvoir à sa place, avant tout sa famille, dont ses femmes, et les différents conseillers et dignitaires qui l'entourent. Par exemple, vous voyez la figure de Naquia qui a inspiré Sémiramis parce qu'elle a réussi à régner sur trois rois : son mari, son fils et son petit-fils. Elle est devenue une des reines les plus puissantes de l'histoire assyrienne.

Après cette présentation des rois, c'est la question de l'ambition impériale et de l'organisation de tout le territoire mésopotamien qui est évoquée à travers cette dernière partie qui s'appelle « premiers empires ». Elle va être la seule à proposer un parcours chronologique le long d'une frise chronologique qui vous rappellera peut-être la Galerie du Temps, sauf qu'elle se concentrera sur l'histoire mésopotamienne très simplifiée, parce qu'elle est très compliquée. L'idée est de présenter les principaux rois. Vous connaissez peut-être certains d'entre eux : Sargon d'Akkad, Hammourabi ou plus tard Sargon II qui, 2 000 ans plus tard, se rappelle encore de Sargon I^{er} qui est considéré comme le premier empereur de l'histoire du monde. C'est un peu grandiloquent mais c'est la réalité historique actuelle.

Terminer ce parcours chronologique simplifié par grandes séquences, c'est atterrir au dernier des grands rois qui appréciait Babylone, qui a voulu en faire sa capitale et qui est mort, à savoir Alexandre le Grand. Ce très beau prêt du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines permettra de clore cette histoire par l'apparition d'une culture qui s'hellénise très rapidement. Elle sera confrontée dans cet épilogue à la question de la mort d'une civilisation, puisque c'est bien ce qu'il s'est passé à la fin du premier millénaire pour la civilisation mésopotamienne, avec l'abandon du cunéiforme et de toutes les traditions.

Il s'agira également d'évoquer la question de ce qu'il se passe actuellement avec ce magot dont je parlais, toutes ces images que nous avons réussi à récupérer, qui vont de 1850 à nos jours. J'ai mis du noir et blanc, mais nous en avons aussi en couleurs. Elles évoquent l'Irak tel qu'il n'existe plus, les sites tels qu'ils n'existent plus. Nous nous proposons de faire une mini-visite des sites antiques grâce à ces photos d'archives et de sites qui, pour beaucoup, n'existent plus.

Vous voyez le monastère de Mar Behnam et la mosquée de Mossoul qui ont toutes deux beaucoup souffert. Ensuite, la ziggourat d'Eridu dans les années 50, qui est le sanctuaire du dieu qui a créé les hommes et qui est également le père de Nabû dont, si vous avez lu l'actualité, le temple a été explosé il y a 3 jours.

Merci pour votre attention. Je répondrai à vos questions.

M. LE PRÉSIDENT.- Merci, Ariane.

Avez-vous des questions à poser à Mme THOMAS ?

M. DECOSTER.- J'ai une question sur le choix du nom de l'exposition. Comme nous le verrons tout à l'heure dans le rapport d'activité, il y a une très forte élasticité de la fréquentation du Louvre-Lens aux expositions temporaires. Quand les expositions temporaires parlent bien au public, on a une fréquentation hebdomadaire très largement supérieure, pratiquement du simple au double. On voit que la compréhension d'une exposition et la séduction, c'est-à-dire la curiosité que cela peut créer, sont très importantes sur la fréquentation globale du musée.

Pouvez-vous nous dire comment vous êtes arrivée à ce choix du nom ? Est-il plus pertinent ? Les collègues ont-ils une appréciation sur le choix du nom ?

Mme THOMAS.- Je l'ai proposé et je vous le soumetts simplement. « L'histoire commence en Mésopotamie » me semblait indiquer clairement ce que je vous ai expliqué, à savoir que notre histoire commence, l'écriture apparaît. C'est le propos de l'exposition de ne parler que des époques historiques, de l'histoire sans le grand H de la Mésopotamie.

C'est aussi une citation, puisque l'on veut rendre hommage en même temps aux différents chercheurs. Ce n'est pas un hommage au Louvre, mais un hommage à un monsieur qui travaillait en Pennsylvanie, qui s'appelle Samuel Noah Kramer et qui, dans les années 60, a fait un carton avec un livre qui s'appelait *L'histoire commence à Sumer*. C'est une citation déformée. La petite histoire de son livre, c'est qu'il l'avait d'abord sorti avec un titre que j'ai oublié, mais cela n'a pas bien marché. Il l'a ressorti avec *L'histoire commence à Sumer* et il est toujours édité. Je ne sais pas si cela fonctionne aussi pour les expositions.

M. LE PRÉSIDENT.- C'est un vrai sujet sur la communication des expositions. Un travail a été fait ce matin.

Anne-Laure, peux-tu en dire un mot ?

Mme BEATRIX.- Nous avons un comité de pilotage ce matin qui s'est penché sur ce cas en voyant que les autres points de repère que nous avons, notamment les animaux, les pharaons et les Étrusques, sont des expositions qui ont bien marché. On voit que présenter une civilisation n'est pas quelque chose de rebutant, mais au contraire intéressant.

Nous voudrions tirer profit du fait que dans les nouveaux programmes du collège, la Mésopotamie reste le premier chapitre du collège en sixième. Notre exposition commençant au mois de novembre, on peut miser sur ce public scolaire qui pourra revenir peut-être avec un public familial. On sait que les enfants, s'ils ont aimé quelque chose, sont les meilleurs prescripteurs pour l'ensemble de la famille. En termes de communication, nous aimerions en tirer profit en allant vers des partenariats, vers la presse jeunesse et nous servir des héros comme Gilgamesh, dont on a vu dans la petite galerie au Louvre qu'ils étaient des bons vecteurs pour attirer les jeunes visiteurs.

Cela implique d'être très pédagogique dans l'exposition elle-même, parce qu'il ne faudrait pas que l'on ait un décalage entre une communication trop grand public et une exposition jugée trop pointue. C'est pour cela que la salle, sur l'ensemble de ce paysage imaginaire autour de la Mésopotamie, est importante. Nous en avons parlé, parce qu'il y a eu des premiers groupes tests. On voit que l'on ne peut pas énormément miser sur cet imaginaire mental autour de la Mésopotamie, parce que ne ressort ni l'idée que c'est là qu'a été inventée l'écriture, ni que ce sont les premiers états. Il va falloir beaucoup expliquer.

Mme THOMAS.- C'est vraiment la communication et le propos de l'exposition.

Mme BEATRIX.- Ce n'est pas su. Quand on dit ce mot de Mésopotamie, il n'évoque pas grand-chose, si ce n'est visiblement le sable et les palmiers.

M. PIRALLA.- Je vais compléter un peu. Cette idée de faire un groupe test est une idée que nous avons eue en interne pour solliciter les agents qui ne sont pas de la filière culturelle pour les investir dans les projets de l'exposition et nous aider à tester

tous les éléments de l'exposition, que ce soit les éléments de communication, mais aussi les éléments de médiation, écrits et multimédia. Ils sont un bon reflet de ce que pourrait être notre visitorat, notamment local.

Nous voulions commencer par les éléments d'imaginaire et c'est vrai qu'en soit, la question de la Mésopotamie est compliquée à mettre en termes de lieu. « L'histoire commence en Mésopotamie », les gens perçoivent assez bien la promesse, la question de la civilisation, etc. Ce qui n'était pas le cas, avec le sous-titre au départ qui était « de Sumer à Babylone » et qui perdait complètement les gens. Cela nous a dit, par exemple, qu'il fallait capitaliser sur la promesse de 3 000 ans de civilisation. Le décalage que l'on peut avoir par rapport à une exposition pareille est de considérer qu'elle est une exposition pointue ou très spécialisée.

Mme THOMAS.- Ce n'est pas le propos.

M. PIRALLA.- Ariane l'a montré, on couvre une période très longue et très large. Ce sont les membres du groupe qui nous ont dit : pourquoi vous ne capitalisez pas sur cette promesse, sur ces 3 000 ans de civilisation que l'on va voir avec l'idée de la première fois, des premiers empires, de la première écriture, etc., d'où cette question d'histoire qui fait tout de même sens sur les visiteurs.

Nous venons de commencer, nous avons eu deux séances. Par rapport à la médiation écrite, nous en avons déjà parlé, des choses sortent, notamment sur la question des citations parce qu'elles peuvent être compliquées à lire pour des raisons techniques. En tout cas, ce sont des facteurs d'enseignement sur lesquels nous allons capitaliser. C'est la première fois que nous le faisons et nous allons le mener à nouveau par la suite.

Mme BEATRIX.- Comme un mois après, nous avons cette nouvelle Galerie du Temps, nous aimerions faire un moment de relance de l'exposition avec « L'histoire commence en Mésopotamie », qui se poursuit dans la Galerie du Temps. Cela permettra de reparler de l'exposition et de mettre en lumière la nouvelle Galerie du Temps.

M. LE PRÉSIDENT.- Ces questions de visuels et de titres sont très importantes. Je pense que le propos est bien conduit. Il ne faudrait pas passer à côté du public que l'on pourrait faire venir à Lens. Merci.

Mme THOMAS.- Merci.

M. LE PRÉSIDENT.- Nous allons poursuivre en commençant les délibérations.

III. Délibérations

3.1. Désignation du directeur

M. LE PRÉSIDENT.- La première est relative à la désignation du directeur. Je me permets de vous rappeler ce que sont les statuts.

Les statuts de l'établissement, l'article 12.1 notamment, donnent au président de l'établissement le soin de transmettre les candidatures accompagnées d'un rapport aux représentants des collectivités territoriales gérant cet établissement, à savoir le Président du Conseil Régional, le Président du Conseil Départemental du Pas-de-Calais et le Président de la Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin.

J'ai reçu 5 candidatures à ce poste de directeur, dont celle de M. PIRALLA, raison pour laquelle il a quitté cette assemblée. J'ai transmis, aux trois représentants de ces trois collectivités territoriales, un commentaire et une sélection en proposant le nom de Mme Marie LAVANDIER. Vous avez dans le dossier qui vient de vous être remis des éléments, dont le CV de Mme LAVANDIER. Elle est actuellement conservateur du patrimoine. Elle a d'abord été conservateur du patrimoine dans la Fonction publique territoriale, puis elle a intégré la Fonction publique d'État.

Elle est actuellement directrice des musées de la Ville de Nice. Elle gère 180 agents et des musées qui attirent 460 000 visiteurs. Elle est en charge de l'ensemble des musées. D'un point de vue des qualités managériales et de sa connaissance du monde des musées, elle remplit les critères. Elle est surtout connue dans le milieu professionnel parce qu'elle a été directrice du Centre de restauration des musées de France de 2010 à 2014, un centre qui est situé à Paris, qui compte 160 agents et qui travaille étroitement avec le musée du Louvre. Mme LAVANDIER connaît bien les conservations du musée du Louvre.

Elle avait été auparavant directrice adjointe en charge des collections au musée du quai Branly de 2006 à 2010. C'est elle notamment qui a mis en œuvre le projet autour de chercher des collections pour le musée du quai Branly. Elle était directrice du musée Jacques Chirac à Saran et elle a commencé sa carrière comme conservateur en charge des collections du musée de Dreux.

Vous l'aurez compris, c'est une collègue confirmée, connue aussi bien en France, puisqu'elle a eu à gérer des musées territoriaux, qu'à l'échelle internationale. Elle est parfaitement connue à l'étranger, puisqu'elle est Présidente du Conseil de l'ICCROM, l'organisation internationale gouvernementale en matière de conservation du patrimoine, dont le siège est à Rome. C'est une organisation professionnelle pour la restauration.

Elle a présenté un projet écrit dans lequel on a pu comprendre qu'elle avait bien pris acte du bilan et de l'avenir que l'on peut proposer à ce musée, en souhaitant développer les relations avec tous les musées de la région, notamment les musées de la région étendue à la Picardie. Étant donné son expérience et sa réputation nationale et internationale, on pourra compter sur elle également pour tisser un réseau de relations avec les musées nationaux comme avec les grands musées étrangers.

Il nous a semblé que c'était une candidature de très grande qualité à un moment où le musée rentre dans sa quatrième année d'existence et où il a besoin de stabilité et de légitimité. Le directeur aura à animer un réseau important, celui de s'insérer davantage dans les musées de la région, mais aussi à l'échelle de l'Eurorégion, c'est-à-dire d'être le collègue qui va aller parler avec nos collègues belges, luxembourgeois, anglais ou allemands. Il nous a semblé que l'expérience et la réputation internationale de Marie LAVANDIER seraient une chance pour ce musée.

C'est la raison pour laquelle j'ai présenté cette candidature aux différentes autorités qui ont pu l'examiner, recevoir ou avoir un contact avec Mme LAVANDIER. Nous avons décidé de vous présenter à l'unanimité cette candidature, ce qui explique le

choix qui vous est présenté. Je vous rappelle que c'est ce Conseil d'Administration qui nomme le directeur. Nous devons donc procéder à un vote à main levée.

Y a-t-il des questions sur la procédure et sur ce candidat ?

Mme COOLZAET.- Savoir si elle a déjà été confrontée à des musées en difficulté, si son bilan est en sa faveur ? Nous n'avons pas le temps de lire tout le courrier, donc nous pouvons difficilement savoir quel est son parcours. Nous n'avons pas non plus le retour des structures où elle a exercé.

M. LE PRÉSIDENT.- Nous misons sur une expérience, sur quelqu'un qui a été conservateur en région, aussi bien à Dreux qu'à Saran, des musées pour lesquels elle a eu à développer des publics. Aller chercher les publics est toujours complexe. Elle est connue aussi pour avoir dirigé le Centre de restauration des musées de France à un moment complexe de son histoire, lorsqu'il y a eu des croisements avec le CNRS, car c'était un centre qui relevait du CNRS et le CNRS a quitté ses fonctions. En termes de management des équipes, cela a été un moment compliqué. Elle a été appelée par la mairie de Nice pour gérer 10 musées, ce qui montre sa capacité à gérer des collections.

Pour répondre à votre question, Madame, ce n'est pas simple de diriger un musée de toute façon. A-t-elle une expérience de musée en difficulté ? Je dirais que l'ensemble des musées français connaissent une période où il faut au moins être vigilant et aller chercher des publics. C'est une période de contraintes budgétaires également.

C'est le propre de la manière dont les statuts sont rédigés. Il me revient et il revient aux membres des collectivités territoriales de faire le travail en amont pour vous proposer ce nom. Je sais qu'une des personnalités qualifiées, M. AILLAGON, m'a demandé de le représenter en son nom. Il était ministre de la Culture quand Mme LAVANDIER était au Centre de restauration des musées de France. Il m'a dit combien il l'a appréciée et qu'il soutient cette candidature. Je ne fais que le répéter, puisqu'il m'a demandé de vous le dire.

D'autres questions ?

M. LARROUTUROU.- Je choisirai bien volontiers la candidature que vous nous proposez. Est-ce que j'analyse bien les choses ? C'est un profil qui est multiple, qui est fortement marqué par une composante de gestionnaire, plus que scientifique ?

M. LE PRÉSIDENT.- Je ne pense pas que l'on puisse dire cela de Mme LAVANDIER. C'est une spécialiste à l'origine plutôt de l'art du XX^e siècle. Il est vrai que très vite, quand on dirige un musée, on quitte la recherche purement scientifique. Je suis bien placé pour le savoir. Si c'est ce que vous voulez dire, elle n'a pas approfondi une spécialité. Pour autant, c'est une collègue qui a fait des études de l'histoire de l'art et qui est parfaitement capable de diriger un établissement.

Il est vrai que le musée a une spécificité, à savoir qu'il n'a pas de collections, donc il dépend en quelque sorte, mais c'est une richesse, des collections du musée du Louvre. Mme LAVANDIER ayant dirigé une structure nationale connaît bien les collections du musée du Louvre. Elle sera, si vous retenez cette candidature, en capacité de parler directement avec les conservateurs du musée du Louvre.

C'est un point important parce que c'est un poste très particulier par rapport au directeur d'un musée de région. Nos collègues d'Amiens ou de Lille ne se trouvent pas dans la même position. Généralement, le cœur de métier d'un directeur de musée est de gérer une collection, de la restaurer, de la valoriser et de la publier. Ce n'est pas le rôle

que l'on attend du directeur du musée du Louvre-Lens, puisqu'il n'a ni à publier, ni à mettre en valeur les collections, car il n'y a pas de collections et celles qui sont présentées sont celles du musée du Louvre.

En revanche, le rôle du directeur du musée du Louvre-Lens est de faire le lien entre les équipes du Louvre et les équipes de la région et, en ce sens, d'inscrire le musée dans un réseau. C'est la raison pour laquelle la candidature de Mme LAVANDIER a été retenue à l'unanimité. Il a semblé que le musée avait besoin d'expérience et de stabilité à ce moment.

Mme COOLZAET.- Cette dame a-t-elle rencontré M. BERTRAND ou M. DECOSTER ?

M. DECOSTER.- J'ai été en contact avec Mme LAVANDIER parce que c'est un moment important pour la vie du musée à Lens. C'est une désignation sur laquelle la Région a porté beaucoup d'attention, parce que nous allons entrer dans une nouvelle phase du cycle de la vie du musée du Louvre-Lens. On attend de la part du nouveau directeur qu'il puisse capitaliser sur les premières années et qu'il soit en capacité de trouver une dynamique à s'inscrire dans le temps, tant en termes de rayonnement à l'échelle régionale auprès du public que d'inscription dans la politique culturelle régionale que nous sommes en train de définir, en lien bien sûr avec le musée du Louvre à Paris. C'est une collaboration.

Un certain nombre d'éléments nous ont semblé intéressants, que j'ai pu, dans le contact que j'ai eu avec Mme LAVANDIER, identifier comme très importants dans sa personnalité, parce qu'elle a une expérience relativement variée, à la fois une proximité avec le Louvre et une direction d'établissements en région. C'était important. Dans la constitution d'un public, la superposition des expériences acquises par Mme LAVANDIER au regard d'autres candidatures semblait très intéressante au moment de la vie du musée auquel nous nous situons.

C'est sur la base de ces éléments, de l'expérience de Mme LAVANDIER et de nos échanges que la proposition qui a été faite par M. MARTINEZ nous a semblé la plus pertinente. Je pense que nous pouvons l'appuyer.

Mme HAVEZ.- Mme COOLZAET demandait si elle avait rencontré M. BERTRAND.

M. DECOSTER.- Non.

Mme HAVEZ.- J'ai été étonnée qu'il ne donne pas son pouvoir aujourd'hui. La direction du Louvre-Lens est très importante. Je suis assez étonnée qu'il n'ait ni rencontré cette personne, ni donné son pouvoir.

M. LE PRÉSIDENT.- Pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté, les statuts disent que le Président de la Région peut siéger au Conseil d'Administration. Il a désigné M. DECOSTER pour le représenter, il n'y a pas d'ambiguïté. Même si nous appelons M. BERTRAND, il peut se présenter au Conseil d'Administration à tout moment et désigner M. DECOSTER comme son représentant au Conseil d'Administration du musée. C'est donc M. DECOSTER qui a reçu Mme LAVANDIER.

Mme HAVEZ.- Sans donner de pouvoir de vote ?

M. LE PRÉSIDENT.- C'est M. DECOSTER qui représente la Région dans ce Conseil d'Administration.

Mme COOLZAET.- C'est son deuxième Conseil d'Administration.

Mme HAVEZ.- Je posais la question pour savoir ce qu'il en est.

M. LE PRÉSIDENT.- S'il n'y a pas d'autres questions, je vous propose de voter. Les statuts évoquent un vote à main levée.

Qui vote en faveur de la candidature de Mme LAVANDIER ?

Qui s'abstient ?

La délibération est adoptée.

Je vous remercie pour elle, pour la confiance que vous lui faites. C'est très important que Mme LAVANDIER ait le soutien de l'ensemble des membres du Conseil d'Administration, parce que c'est sur la légitimité que vous venez de lui donner qu'elle fondera son action. Je pense que c'est un bon choix pour le musée.

Étant donné l'importance de l'agenda de Mme LAVANDIER, qui est directrice des musées de Nice, elle a prévenu ses élus et une communication sera faite assez rapidement. Un communiqué de presse est déjà prêt pour l'annoncer. Je demande notamment aux représentants du personnel qui sont ici d'attendre que cette information soit officielle avant d'en parler à leurs collègues pour ne pas mettre Mme LAVANDIER dans une situation délicate vis-à-vis de ses propres employés et de son propre musée, puisque ce n'est pas une formalité. Ce n'est pas uniquement par le vote que vous venez de faire que Mme LAVANDIER vient d'être désignée directrice de ce musée.

3.2. Rapport d'activités des services

M. LE PRÉSIDENT.- Nous allons poursuivre avec le point n°2. Je donne la parole à M. PIRALLA. C'est l'occasion pour moi de le remercier parce qu'il assure l'intérim de la direction de ce musée.

M. PIRALLA.- Merci, Monsieur le Président.

Je serai très bref sur la présentation de ce rapport d'activité de l'année 2015 qui peut être vu comme une année de stabilisation en termes d'organisation et de fonctionnement de l'établissement. Cela s'est vu notamment dans la structuration de la direction avec l'arrivée de deux administrateurs adjoints délégués et une nouvelle communication institutionnelle avec le slogan « un musée capital » qui orne maintenant notre logo.

Les grandes expositions de l'année, pour rappel, étaient « Des animaux et des pharaons » avec un commissariat d'Hélène GUICHARD, « D'or et d'ivoire » avec un commissariat de Xavier DECTOT et de Marie-Lise MARGUERITE, « Dansez, embrassez qui vous voudrez », une exposition proposée par Xavier SALMON, et une exposition au Pavillon de Verre, « Métamorphoses » autour du poème d'Ovide, dont le commissariat était partagé entre Bruno GAUDICHON, notre collègue de la Piscine, et moi-même.

J'aimerais mettre en avant des actions innovantes que nous avons pu mener auprès de notre public, en particulier l'action que nous avons menée en février au moment de l'exposition « Des animaux et des pharaons » au Auchan de Noyelles-Godault qui nous a permis, pendant une semaine, de délocaliser le musée et de toucher ainsi 3 000 personnes.

Un autre partenariat un peu particulier me tient à cœur, celui que nous avons eu avec le lycée Béhal, le lycée technique de Lens, autour de la construction et de la conception du dispositif Arachné dans le Pavillon de Verre. Enfin, une action me tient particulièrement à cœur : la collecte qui va donner l'exposition « RC Louvre » et qui s'est tenue en février-juin 2015 autour des supporters du Racing Club de Lens.

M. LE PRÉSIDENT.- Merci.

Des questions sur ce point ?

C'est à mon tour de quitter l'assemblée et de passer la présidence à M. DECOSTER, pour les comptes administratifs et de gestion de l'établissement, comme j'en suis le responsable.

(Le Président sort de séance.)

3.3. Compte administratif 2015 : budget principal et budget annexe

M. DECOSTER.- Je vais faire lecture du rapport des comptes administratifs 2015. Le budget de l'EPCC a été réalisé en 2015 à hauteur de 17 609 561,83 € en recettes et de 15 975 775,69 € en dépenses. En section de fonctionnement, pour les dépenses, 15 723 486,51 €, et en recettes, 16 541 607,09 €. En section d'investissement, en dépenses, 252 289,18 €, et en recettes, 1 067 954,74 €.

Le résultat de l'exercice 2015 présente un excédent global de 1 633 786,14 € après prise en compte des résultats cumulés de l'exercice précédent. Il est constitué d'un excédent de fonctionnement de 818 120,58 € et d'un excédent d'investissement de 815 665,56 €.

L'ensemble de ces éléments est détaillé dans les documents budgétaires qui ont été joints à la présente délibération. Il est proposé aux membres du Conseil d'Administration de donner acte de la présentation du compte administratif 2015, d'émettre un avis favorable, de déclarer les identités de valeur, les indications de pièces comptables, d'arrêter les résultats définitifs, de déclarer les opérations de l'exercice 2015 définitivement closes et d'annuler les crédits dont il n'a pas été fait emploi.

Y a-t-il des questions ?

Des gens contre ?

Des abstentions ? 3 abstentions.

Le compte administratif 2015 est approuvé.

3.4. Compte de gestion 2015 : budget principal et budget annexe

M. LE PRÉSIDENT.- Je vais faire une présentation du compte de gestion 2015 pour le budget principal. Après s'être fait présenter le compte de gestion par M. le trésorier de Lens, comptable de l'EPCC, le Conseil d'Administration considère que les résultats sont conformes à ceux du compte administratif dudit exercice, statuant sur l'ensemble des opérations affectées du 1^{er} janvier au 31 décembre 2015, y compris celles relative à la journée complémentaire, fixe le total des masses et le total des soldes

figurant sur le compte de gestion à la clôture de gestion, conformément au tableau de résultat de l'exercice. Statuant sur l'exercice du budget de l'exercice 2015, arrête les résultats totaux des différentes sections budgétaires conformément au tableau de résultat d'exécution des budgets. Déclare que le compte de gestion dressé pour l'exercice 2015 par M. le comptable du Trésor n'appelle aucune observation de sa part.

Y a-t-il des questions ?

Pas de question.

Des voix contre ?

Des abstentions ? 3 abstentions.

Le compte de gestion 2015 est approuvé.

Nous pouvons rappeler M. MARTINEZ.

(Le Président revient en séance.)

3.5. Affectation du résultat

M. LE PRÉSIDENT.- Nous poursuivons avec le point n°5.

Mme FERRAR.- Puisque le compte administratif et le compte de gestion ont été approuvés, nous pouvons constater que le résultat qui en ressort représente un excédent cumulé de 1 633 786 €, répartis entre la section investissement et la section fonctionnement : la section d'investissement à hauteur de 815 665 € et la section de fonctionnement à hauteur de 818 120 €.

M. LE PRÉSIDENT.- Des questions ? Il faut voter.

Mme FERRAR.- Il est proposé d'affecter le résultat tel que décrit entre la section d'investissement et la section de fonctionnement.

M. LE PRÉSIDENT.- Qui vote contre ?

Qui s'abstient ? 3 abstentions.

La délibération est adoptée.

3.6. Budget supplémentaire 2016 : budget principal et budget annexe

Mme FERRAR.- Plusieurs propositions sur ce budget supplémentaire. La première proposition acte l'excédent et le résultat qui concernent l'investissement. Nous proposons de rester en suréquilibre à hauteur de 484 000 € pour l'investissement.

En ce qui concerne le fonctionnement, nous proposons d'affecter l'excédent de fonctionnement tel que je vais le décrire. Nous avons constaté un certain nombre de déficits en matière de recettes liés à la baisse de fréquentation sur l'exposition « Dansez, embrassez qui vous voudrez ». Nous constatons aussi depuis le début de l'année une légère baisse dans les recettes liée à la location d'espace et à l'encaissement des parts variables résultant de la fréquentation de la boutique et du restaurant. Par définition, la fréquentation ayant baissé au niveau du musée, la fréquentation de la boutique et du restaurant ont également baissé.

De même, sur le mécénat, une baisse qui n'en est pas une en réalité. Nous avons eu, l'année dernière et en ce début d'année, beaucoup de mécénat en nature, mais ne se comptabilise pas comptablement. La part de recettes mécénat baisse en euros, mais en réalité, elle a été pourvue en partie par du mécénat en nature.

Une partie importante de l'excédent de résultat sur la partie fonctionnement, nous le réservons à cette compensation de baisse de recettes pour éviter de solliciter les collectivités territoriales, puisque le budget du Louvre-Lens est composé d'une partie de participation des collectivités territoriales représentées par la CALL, le département et la Région. Pour maintenir la participation du budget primitif à la même hauteur qui a été votée, nous proposons d'affecter l'excédent de résultat de la section de fonctionnement à la compensation de la baisse des recettes tel que je vous le décris. Cela concerne le budget principal.

Nous avons également un budget annexe lié au fonctionnement de la cafétéria. Depuis la création du budget, nous avons choisi de gérer la cafétéria du musée en régie directe, c'est-à-dire sans avoir une délégation comme pour le restaurant qui est à Marc MEURIN. Cette disposition nous permet, encore cette année, d'obtenir un résultat issu de la vente des produits à la cafétéria. C'est à partir de cet excédent de résultat de la cafétéria que nous proposons d'engager des dépenses nouvelles pour le budget principal.

Ces dépenses nouvelles couvriraient une partie de dépenses liées à la communication, puisque nous restons persuadés, et cela avait d'ailleurs été noté au moment du budget primitif, qu'une baisse du budget communication au moment où il faut continuer à parler du Louvre-Lens serait dommageable. Nous proposons d'affecter une somme complémentaire au budget supplémentaire pour engager de nouvelles dépenses liées à la communication, notamment sur la communication institutionnelle et sur la communication liée à l'exposition Le Brun, puisque nous avons fait une première campagne de communication au moment de l'inauguration. Nous souhaiterions en faire une deuxième pendant l'été sur des territoires plus touristiques, c'est-à-dire la côte d'Opale et la baie de Somme, pour permettre aux touristes de cette région de connaître le Louvre-Lens et éventuellement de venir visiter l'exposition Le Brun. C'est la partie communication.

Ensuite, au moment de la présentation du budget primitif en décembre 2015, nous avons précisé que nous avons ajusté très fortement le budget de fonctionnement courant, c'est-à-dire les dépenses liées aux transports, aux déplacements du personnel et aux dépenses d'affranchissement. Nous avons beaucoup serré ce budget, donc nous ne sommes pas en capacité de finir l'année si nous maintenons ce budget à la même hauteur que ce que nous avons présenté en budget primitif. Nous abondons le budget pour permettre de fonctionner jusqu'à la fin de l'année dans la même rigueur que celle avec laquelle nous avons fonctionné en début d'année.

Dernière chose, nous réservons une partie de l'excédent à des dépenses dites imprévues, que nous vous soumettrons probablement au moment du prochain Conseil d'Administration dans un nouveau budget supplémentaire. Ces dépenses imprévues devraient couvrir la refonte du site Internet, puisque nous sommes malheureusement déjà, au bout de 4 ans, à avoir besoin d'une refonte du site Internet. Comme nous avons constaté une consommation d'électricité supérieure cette année à ce que nous avons estimé l'année dernière, nous souhaitons garder une réserve en dépenses imprévues pour couvrir éventuellement les augmentations liées au nouveau contrat d'électricité que nous avons signé en fin d'année dernière.

Voilà rapidement et globalement décrites les dépenses nouvelles qui vous sont proposées dans le cadre du budget supplémentaire : un excédent de résultat de fonctionnement budget principal réservé à la couverture des recettes qui n'arrivent pas ou qui arrivent de façon moins élevée que prévue, et un excédent de résultat du budget cafétéria réservé à des dépenses nouvelles, essentiellement en communication, fonctionnement courant et refonte du site Internet.

M. LE PRÉSIDENT.- Y a-t-il des questions sur ce budget supplémentaire ?

Mme HAVEZ.- À combien devait s'élever normalement la charge concernant l'énergie ?

Mme FERRAR.- On était estimé à 675 000 €. L'année dernière, nous avons dépensé 723 000 €. Le nouveau contrat devrait nous permettre de faire des économies. Les premières factures, mais ce sont les factures d'hiver, donc c'est encore à vérifier, nous font dire que nous n'aurons pas une baisse aussi importante en matière de dépenses d'électricité. Nous préférons garder un peu de budget pour couvrir ces dépenses, puisque l'été, il n'y a pas de chauffage mais de la climatisation. C'est la première année de fonctionnement du nouveau contrat, donc nous préférons être prudents.

Mme HAVEZ.- Merci.

M. LAMBILLIOTTE.- Concernant les jardins, les aménagements et les problèmes que vous avez pu rencontrer, qu'est-ce qui est prévu et budgétisé ?

Mme COOLZAET.- Nous étions en procès. Où en sommes-nous ?

Mme FERRAR.- Nous en sommes toujours là. Je rappelle que la Région est propriétaire du musée et des terrains par définition et que nous sommes chargés de l'exploitation et de la maintenance des bâtiments et du parc. Les travaux d'embellissement du parc sont encore en cours d'examen à la Région et essentiellement liés à la non-fin des expertises et des procès en cours.

La Région, de façon urgente, a dégagé une somme qui nous a permis, le long de la Galerie du Temps, de ramener des terres végétales. C'est en cours, puisque c'était complètement grillé et jauni parce que cela ne poussait plus. Avec les intempéries que nous avons eues, nous avons dû stopper le semis des gazons. Nous devrions pouvoir le faire très prochainement. C'est une première phase que nous avons engagée, en commun accord, avec la Région, parce que la vue de cet espace était très dégradée.

Mme COOLZAET.- Cela concerne la Région pour l'histoire du jardin ? C'est le paysagiste qui... Il y avait des gros défauts de fabrication de construction sur le jardin. Je ne sais pas ce qu'il en est. Cela doit être un peu de votre ressort à vous.

M. DECOSTER.- C'est en cours.

Mme COOLZAET.- Cela fait un an et demi ou deux ans. Il y a une certaine somme d'argent à récupérer de ce côté.

M. DECOSTER.- Je ne maîtrise pas totalement le cours de la justice.

Mme COOLZAET.- Il faut tout de même avoir un œil dessus, parce que c'est l'argent des contribuables qui est dehors.

M. LE PRÉSIDENT.- Si vous le voulez bien, nous allons procéder au vote pour ce budget supplémentaire.

Qui vote contre ?

Qui s'abstient ? 3 abstentions.

La délibération est adoptée.

3.7. Règlement de visite du parc

M. LE PRÉSIDENT.- Je passe la parole à Luc PIRALLA.

M. PIRALLA.- Comme nous avons pu le faire lors du dernier Conseil d'Administration, il s'agit de compléter le règlement de visite du parc. Il l'avait déjà été en mars 2014, mais un certain nombre de points nécessitaient une remise à jour. Concernant la terminologie, les visiteurs deviennent des usagers. Les principaux ajustements opérés sont des précisions sur les accès du parc, sa fermeture et les conditions d'accès pour l'organisation des manifestations, la circulation des personnes et des véhicules, le régime applicable à la sécurité, aux animaux et aux plantations, les activités autorisées, la redéfinition des interdictions, la présence de sanitaires, de corbeilles, etc.

Je vous propose de m'arrêter là dans un premier temps. Si vous avez des demandes complémentaires, faites-les, mais pour ne pas être trop fastidieux, je m'arrêterai ici sur la présentation.

M. LE PRÉSIDENT.- Des questions ? Pas de remarques particulières.

Qui vote contre ?

Qui s'abstient ?

La délibération est adoptée.

3.8. Autorisation de lancements de marchés

Mme FERRAR.- C'est une délibération très classique qui nous permet à la fois d'engager les prochaines expositions, puisque nous avons le marché de transport et de convoiement des œuvres pour l'exposition Le Nain qui aura lieu début 2017, les travaux de scénographie pour l'exposition de l'automne 2017 dans le Pavillon de Verre, ainsi que l'exposition Qadjar pour le printemps 2018, les travaux d'aménagement pour Le Nain et un marché qui nous permet de relancer notre prestation d'accueil et de vente, puisque le marché vient à échéance au bout de ces 3 dernières années.

De plus, le renouvellement du marché pour la réalisation des campagnes de communication qui vient à échéance à la fin de l'année 2016. Un marché pour la fermeture d'équipement numérique qui concerne essentiellement le remplacement d'ordinateurs, de vidéoprojecteurs, de casques audio, etc. Un dernier marché plus conséquent concerne l'ensemble des fournitures pour le fonctionnement de la cafétéria. Ce sont des marchés que nous avons déjà passés il y a maintenant 3 ans et qui viennent à échéance à la fin de l'année 2016.

Nous avons également un marché qui concerne le groupement de commande pour le transport, l'emballage et la manutention. Nous avons un groupement de

commande avec le Louvre qui vient à échéance cette année également, donc nous souhaitons le renouveler dans la même configuration que celui qui est en train de se terminer.

M. LE PRÉSIDENT.- Merci.

Y a-t-il des questions sur ces autorisations de lancement de marché ?

Qui vote contre ?

Qui s'abstient ?

La délibération est adoptée.

3.10. Attribution de marchés

Mme FERRAR.- Une seule attribution de marché qui concerne le transport des œuvres liées à l'exposition Le Brun, qui a été attribuée à l'entreprise Chenue qui a donné satisfaction, puisque les œuvres sont arrivées et sont exposées.

M. LE PRÉSIDENT.- Qui s'abstient ? 3 abstentions.

Qui vote contre ?

La délibération est adoptée.

IV. État des conventions/Contrats signés par le Directeur

M. LE PRÉSIDENT.- Vous trouverez dans votre dossier l'état des conventions et les contrats signés par le directeur, à savoir par intérim.

J'ai prévu également de vous informer que le prochain Conseil d'Administration devrait avoir lieu le 7 octobre à 14 heures 30, en présence du nouveau directeur.

V. Questions diverses

M. LE PRÉSIDENT.- Y a-t-il des questions ?

Mme COOLZAET.- Mme HAVEZ vous avait posé une question sur les transports et les bus qui font le cheminement entre la gare et le Louvre-Lens. Cela devait être à l'ordre du jour d'aujourd'hui, mais il n'y a rien.

M. LE PRÉSIDENT.- Cela ne relève pas de ma compétence. Vous avez raison, vous avez déjà posé la question.

Mme COOLZAET.- Nous avons dit au prochain Conseil.

M. LE PRÉSIDENT.- Je préférerais que le maire de Lens soit parmi nous pour répondre, car cela relève de sa compétence.

Mme COOLZAET.- Nous remettons cela au prochain Conseil ?

Mme HAVEZ.- C'est dommage, il n'était pas là la dernière fois.

M. LE PRÉSIDENT.- Si, il était là.

Mme HAVEZ.- Lors de la question, il n'était plus là.

M. LE PRÉSIDENT.- Oui, il était parti.

Mme COOLZAET.- Il faut peut-être y réfléchir. Il faut en parler pour voir s'il n'est pas possible de réduire ce type de dépenses.

M. DUQUESNOY.- Si cela dépend de la Ville de Lens ou du SMT, voire de la CALL. Nous entendons votre question et je pense que pour le prochain Conseil d'Administration, vous aurez la réponse. Cela vous convient ?

Mme HAVEZ.- Bien sûr.

M. LE PRÉSIDENT.- Je vous remercie pour votre attention. Je vous souhaite un bel été. Faites venir des gens au musée.

La séance est levée à 16 heures 32.